

111

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1886.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1886

TROIS MÉDAILLES HONGROISES.

PLANCHE VIII.

A M. A. DE SCHODT, *ancien vice-président de la Société royale de numismatique de Belgique.*

MON CHER CONFRÈRE,

Je publiais naguère ⁽¹⁾ une médaille et un jeton fort intéressants de la collection de S. A. R. le Prince Philippe de Saxe-Cobourg et Gotha. Permettez-moi de vous adresser trois nouvelles pièces provenant du même cabinet, pièces dont une bienveillante confraternité m'autorise encore à doter le bulletin de notre excellente *Revue*. En vous adressant l'hommage de ma lettre, soyez bien persuadé que j'ai cédé à un mouvement cordial pour la satisfaction duquel je recherchais depuis longtemps une occasion favorable. Je crois l'avoir trouvée.

Ces trois médailles, étrangères à notre langue par les légendes, — deux d'entre elles surtout, — ont trait à l'histoire de la Hongrie. C'est dire qu'elles ne sont nullement étrangères à nos sentiments d'amitié pour un peuple

(1) *Revue belge de numismatique*, 1883, p. 286.

qui nous est profondément sympathique. La réception si enthousiaste, si spontanée, si franchement affectueuse, faite récemment par ce noble pays aux délégués de la *Société des hommes de lettres français*, ayant à leur tête M. Ferdinand de Lesseps, nous ferait encore un devoir de montrer que rien de ce qui le touche ne peut nous être indifférent. L'une de ces médailles nous offre la gracieuse image d'une jeune femme qui a vu le jour à Bruxelles et qui est la fille de vos souverains. A ce titre seul, ne mérite-t-elle pas de trouver place dans le Panthéon numismatique de la Belgique? D'un autre côté, ma qualité de Dauphinois ne me défend-elle point d'oublier que notre Dauphin Jean II, qui régna de 1307 à 1318, demanda une compagne aux successeurs de Saint-Étienne, et que Béatrix de Hongrie lui donna deux fils qui furent les derniers de nos souverains *nationaux* (1)?... Trait d'union oblige!

De ces trois pièces, je vous donnerai d'abord la description de la plus ancienne par les souvenirs qu'elle réveille et que je dois évoquer ici.

I.

Etiam periere ruinæ!...

Cet hémistiche de Lucain est vrai pour beaucoup de débris antiques. C'est ainsi que, dans les plaines de la

(1) Il y a peu d'années, la ville de Grenoble a fait don, à celle de Pesth, du moulage en plâtre opéré sur le beau médaillon de la Bibliothèque publique, représentant les bustes *plaqués* l'un sur l'autre de Jean II et de Béatrix de Hongrie, et provenant du vieux Palais de Justice, ancienne demeure de nos Dauphins de Viennois.

Tunisie, le pied foule des cailloux qui furent des monuments et des habitations... Mais, ici, les restes d'un château-fort subsistent encore; et, si les villes mortes du royaume de Jugurtha n'ont même plus leurs légendes, les ruines dont cette médaille nous offre la vue ont encore la leur.

C'était pendant cette longue période de carnages effroyables amenés par la fureur antagoniste des Autrichiens, des Hongrois et des Turcs envahisseurs, période où tant de villes et de châteaux furent saccagés et détruits, où tant de provinces furent changées en affreuses solitudes... Le château de Drégel, entre autres, situé près d'Ipolyságh, dans le comitat (*département*) de Honth, est célèbre par la résistance de ses défenseurs, commandés par Georges Szondi (1552).

J'avais cherché vainement les traces de ce remarquable fait d'armes dans les historiens de la Hongrie que j'avais pu me procurer, et je désespérais de pouvoir le rappeler en quelques mots à propos de la médaille qui fait le sujet de ce paragraphe, lorsque, bien inspiré, j'eus l'idée de m'adresser à une autorité compétente pour qui les annales de cette contrée n'ont rien de secret, — pour qui aussi la confraternité n'a jamais été un vain mot, — et je me félicite de pouvoir communiquer aux lecteurs de la *Revue* les notes que je dois à une haute bienveillance.

Georges Szondi devint célèbre par la défense du château de Drégel. On ne connaît pas exactement l'année de sa naissance, et les chroniques ne nous apprennent pas davantage ce qu'il fit avant de devenir le valeureux capitaine, commandant de la petite forteresse, non loin

de la vallée de l'Ipoly, sur une colline assez élevée.

En juillet 1552, le pacha Ali, de Bude, vint faire le siège de Drégel, après avoir pris Weszprim. Il croyait avoir bien vite raison de la place; mais il se heurta à la vaillance extraordinaire du commandant Szondi. Les canons turcs avaient presque réduit en ruines la forteresse, et la grande tour venait de s'écouler... Ali fit dire alors à Szondi de se rendre pour ne pas être écrasé par les décombres, une résistance plus prolongée devenant impossible. Mais Szondi ne voulut pas entendre parler de reddition, et il envoya au pacha deux jeunes pages qu'il ne voulait pas voir mourir avec lui, le priant de vouloir bien les faire élever, et demandant en même temps qu'après sa mort il fût enterré comme il convient à un brave, car il était bien décidé à ne pas quitter vivant la place dont on lui avait confié la défense. Il fit alors rassembler dans la cour du château tout ce qu'il possédait en bijoux, vêtements, etc., et en forma un grand bûcher auquel il fit mettre le feu, afin de ne laisser aux Turcs aucun trophée de ses dépouilles; puis, se dirigeant vers ses écuries, il égorgea tous ses chevaux, ne voulant pas qu'ils pussent servir aux infidèles. Le curé Martin d'Oroszfalu vint alors, au nom d'Ali, lui offrir la liberté contre la reddition du fort; mais Szondi refusa de nouveau, ajoutant qu'il ne pouvait ajouter foi aux paroles d'un païen qui avait causé tant de maux à sa patrie. Cette résistance était bien faite pour exaspérer le pacha. Une nouvelle attaque est ordonnée, et ces braves, se battant comme des lions, sont écrasés par le nombre. Szondi écarte à coups de sabre les assaillants qui, montés à l'assaut, cherchent à

l'atteindre. Blessé au genou, il s'agenouille sur l'autre et continue à repousser ou à tuer les soldats ennemis. Atteint enfin à la tête et à la poitrine, il tombe mort au milieu des ruines enflammées de la forteresse et entouré des cadavres de la plupart de ses compagnons, qui avaient voulu se faire tuer à ses côtés... Ali-Pacha donna la liberté aux survivants. Il exécuta aussi les derniers vœux de Szondi, en le faisant enterrer en face de la forteresse qu'il avait si bien défendue, et il plaça lui-même sur sa tombe une lance et un drapeau, afin d'honorer ce héros, fidèle jusqu'à la mort à sa consigne (').

C'est ce souvenir patriotique qu'a voulu évoquer la présente médaille, à l'occasion de la bénédiction d'une chapelle bâtie par le Primat de Hongrie, archevêque de Gran, en 1884, en l'honneur de Georges Szondi.

EMELTE SIMOR J · BIBORNOK · — PRIMÁS
· ESZT · (*Esztergomi*) ÉRSEK (*Érigée par
Jean Simor, Cardinal-Primat, archevêque de
Gran*). Chapelle; dans le fond, ruines du
château de Drégel au sommet d'une colline.
A l'exergue : 1884.

(') Deux poètes, parmi les plus illustres de la Hongrie, Czuczor et Arany, ont chanté dans leurs vers les derniers instants de Szondi et sa mort héroïque. Devant la ruine représentée sur notre médaille, ruine à laquelle elles auraient communiqué une seconde vie, j'aurais voulu reproduire ici leurs ballades; mais pareille insertion serait un hors-d'œuvre dans une revue de numismatique, et vu leur longueur, j'ai dû renoncer à cette pensée, non pourtant sans me réserver de publier ailleurs ces ravissantes productions de la poésie des *Magyars*.

Rev. SZONDI GYÖRGY DRÉGELVÁR HŐSÉNEK

✠ 1552 (à *Georges Szondi, le héros du château de Drégel, mort en 1552*). Aspect actuel des ruines du château de Drégel, au sommet d'une colline très boisée et cultivée à sa base. Dans le coin inférieur, à droite : GERL . K (*Karl Gerl, nom du graveur de la médaille*). Sur la tranche, le poinçon (J · C).

OR, AR. et BR (1).

Module : 42 millim.

Cabinet de S. A. R. le Prince Philippe de Saxe-Cobourg.

II.

La médaille suivante, mon cher confrère, nous offre un intérêt tout différent. Ce n'est plus un grand événement historique qu'elle consacre, un glorieux souvenir qu'elle évoque... Ce sont les travaux de la paix qu'elle célèbre.

Il y eut à Budapest, en 1881, une Exposition de travaux et d'ouvrages de femmes dont la Princesse Louise, fille aînée du roi des Belges et mariée au Prince Philippe de Saxe-Cobourg et Gotha (2), fut la protectrice. Bien plus, Son Altesse Royale, prêchant d'exemple, voulut y participer elle-même, et l'on put admirer dans les vitrines plusieurs ouvrages sortis de ses mains, en tapisserie,

(1) Il a été frappé, de cette médaille, un seul exemplaire en or, offert par les souscripteurs au Cardinal-Primat.

(2) Voir la belle médaille commémorative de cette union dans la *Revue belge de numismatique*, année 1875 (*Supplément*, p. 81, pl. XXXVIII, n° 44).

ornements sacerdotaux, lingerie de table brodée, etc. Cette Exposition, organisée par les soins du Comte Eugène Zichy, eut lieu dans la grande salle de la Redoute de la ville de Budapest et eut un considérable et légitime succès (1).

Une médaille, destinée à être distribuée comme récompense, fut alors frappée dans les trois métaux : or, argent et bronze. En voici la description :

* KOBURG HERCZEGNÉ AZ ORSZ
(*országos*) NÖIPARKIÁLLÍTÁS VÉDNÖKE
(*la Princesse de Cobourg, protectrice de l'Exposition nationale de l'Industrie féminine*). Dans le champ, portrait en profil à droite de la Princesse Louise, en robe décolletée, à collet perlé et relevé *Reine-Élisabeth*; sur le côté droit, un bouquet de roses.

Rev. ORSZÁGOS NÖIPARKIÁLLÍTÁS BUDA-
PESTEN; au bas, entre deux étoiles à six
rais, 1881 (*Exposition nationale de l'Industrie féminine, à Budapest, 1881*). Dans le
champ, les armes de la ville de Budapest
(*de gueules* (2), à la fasce ondée d'argent,

(1) Voir les journaux de l'époque.

(2) Pour des motifs que je ne puis considérer que comme le résultat de renseignements inexacts, la médaille offre au regard un *chef d'azur* au-dessus de la *fasce ondée d'argent*. Le graveur de notre planche a dû la reproduire fidèlement; mais c'est une erreur contre laquelle proteste le protocole même que j'ai joint à cet article. (Voir à la fin de la note suivante, p. 175.)

accompagnée, en chef, d'une tour crénelée et donjonnée d'une pièce d'or; et, en pointe, d'une porte de ville ou châtel crénelé et donjonné de trois pièces de même) supportées par un lion et un griffon ailé, et surmontées de la couronne de Hongrie (1).

OR. AR. et BR.

Module : 33 millim.

Cab. de S. A. R. le Prince Philippe de Saxe-Cobourg.

(1) On sait que les souverains de la Hongrie ne sont considérés comme tels que lorsqu'ils ont ceint la couronne de Saint-Étienne; mais ce qu'on ignore généralement, c'est la cause de l'inclinaison de la croix dont celle-ci est surmontée, position que mes lecteurs pourront constater sur la gravure de cette médaille. Persuadé qu'ils ne seront peut-être pas fâchés de la connaître, je me permets de la rappeler ici en quelques lignes que j'emprunte à *La Hongrie ancienne et moderne*, etc., de M. J. Boldényi (Paris, Lebrun, 1833, 2^e partie, p. 12), mais non sans faire subir à quelques noms propres un changement d'orthographe qui m'a été signalé comme nécessaire.

« Lorsque Soliman envahit pour la seconde fois la Hongrie, en 1529, Ferdinand voulut enlever les insignes royaux de Visegrád pour empêcher qu'ils ne tombassent entre les mains de l'ennemi; mais comme les gardiens ne pouvaient consentir à les transporter ailleurs sans la permission de la Diète, les Turcs, qui avançaient toujours, se rendirent maîtres de Visegrád, et par conséquent des joyaux nationaux, dont ils firent cadeau à Zápolya, leur protégé. Ce ne fut qu'après la paix conclue entre Isabelle, veuve de Zápolya, et Ferdinand, que celui-ci parvint à se les faire remettre de nouveau. Pendant ces voyages continuels, il arriva, un jour d'alerte, que cette parure, objet d'une vive sollicitude, fut placée précipitamment dans un coffre trop étroit, où la croix qui la surmonte se courba. Depuis ce temps-là, la couronne fut gardée à Pozsony. »

Pozsony est le nom hongrois de Presbourg. La couronne est maintenant conservée à Budapest.

Il existe pourtant quelques variantes de cette tradition, et vous me

Cette médaille, sans signature, est due au talent d'un artiste de renom, Antoine Scharff, graveur de la Cour

permettez, mon cher confrère, de placer ici quelques mots de mon correspondant et aimable traducteur lui-même.

« C'est à l'obligeance de M. de Ráth, bourgmestre de la ville de Budapest, que je dois la lettre suivante du célèbre historien, M. de Salamon, qui, sur mon désir, s'est adressé, pour répondre d'une façon certaine à ma question, à S. Exc. l'évêque Ipolyi de Neusohl, une célébrité de la Hongrie, et au savant Alexandre Szilágyi, qui a confirmé ce que dit l'évêque. C'est un peu différent du récit de Boldényi, que vous pourrez corriger..... »

Voici la réponse de M. de Salamon à M. de Ráth :

« ESTIMÉ MONSIEUR,

« D'après votre intéressante demande, de savoir de quelle façon la croix de la couronne de Hongrie a été courbée, je me suis adressé à la personne la plus compétente, l'évêque Ipolyi, notre plus célèbre archéologue, qui, en 1882, sur la commission de l'Académie des sciences, fit une minutieuse inspection de la couronne et en écrivit une monographie complète, malheureusement non encore publiée, mais en grande partie déjà imprimée. Par la bonté de Son Excellence le dit évêque, je pus étudier ses écrits. D'après eux, il est possible que la couronne ait été, pendant ses fréquentes pérégrinations, secouée violemment de côté et d'autre et que, par ces chocs multipliés, la croix ait été ployée; comme par exemple en 1303, lorsque le roi Othon l'emporta dans un étui de cuir en forme de gourde, attachée au pommeau de la selle de son cheval par une courroie qui se détacha auprès de Vienne, ce qui fut cause de sa perte momentanée. Mais on ne peut rien savoir de positif à cet égard; c'est l'avis de notre susnommé excellent archéologue et historien. Son Excellence me l'écrit elle-même.

« Nous lisons à la page 123 de son dit brillant et superbe ouvrage sur cette question : « Sur la pointe supérieure de la couronne, au milieu, là où les fermails (*plaques*) se croisent, se trouve une croix qui maintenant, et depuis *bien longtemps* déjà, est courbée et peut être *remuée* d'un côté à l'autre. L'*ancienne* histoire de la couronne dit seulement que, dans un de ses nombreux accidents, peut-être lorsqu'Othon l'em-

Impériale de Vienne, et a été frappée chez Knopp et Steiner, fondeurs à Budapest.

porta avec lui et la laissa tomber à terre, la croix fut ployée. D'après le *nouvel* examen qui en a été fait, la cause de la position oblique de cette croix doit être cherchée dans la vis qui la retient au milieu de la plaque et qui n'est pas forée dans la direction de l'axe de la tige de la croix, mais de travers. D'un autre côté, il se pourrait que, par l'effet du temps, la place percée dans la plaque supérieure, mince et peu solide, dans laquelle est placée la tige de la croix, se soit agrandie et que la croix, faute d'un appui convenable, se penche sur le côté. Il est probable qu'on plaça la croix, en perforant d'une manière barbare le splendide émail placé sur la plaque supérieure, juste au milieu du beau Christ qui en fait l'ornement, et que cela n'avait pas été fait ainsi primitivement, mais au contraire plus tard, à une époque plus récente, où, d'une façon grossière et violente, on perça le joli tableau émaillé pour y visser la croix. Sur les anciennes couronnes byzantines de la même époque, on ne voit pas toujours de croix, du moins pas au milieu du dôme supérieur, mais plutôt sur le devant du cercle qui ceint la tête. D'après cela, la supposition que la croix n'était pas sur la couronne dans le principe, mais y fut placée avec perforation du Christ en émail, a beaucoup de raison d'être. »

« Nous apprenons cela par l'homme le plus compétent dans sa science. Je n'ai donc rien à y ajouter, et je reste votre obéissant serviteur.

« FRANÇOIS SALAMON.

« Budapest, 3 janvier 1886. »

Voici un extrait du protocole de la séance générale des représentants des villes de Bude, Pesth et Vieux-Bude, tenue dans la salle de la Redoute de Pesth, le 29 mai 1873, dont la traduction, sur la copie qui en avait été demandée aux archives par M. de Ráth, bourgmestre de Budapest, m'a été adressée avec une si rare obligeance :

« SUJET :

« Le commissaire du ministre-président dépose la décision du comité des trente-quatre au nom de son président à propos des nouvelles

III.

Comme la précédente, la médaille que je vais décrire a été frappée à l'occasion d'un événement tout pacifique, celui de la consécration d'une église.

Le gendre d'un roi que nous voyons à la tête de toutes les conceptions fécondes, de toutes les idées de liberté prudente et de progrès raisonnable, le Prince Philippe de Saxe-Cobourg, — qui, par sa mère, appartient à une race illustre qui a occupé le trône de France, et, par son père, à une maison dont il n'a qu'à suivre la trace

armes des villes réunies de Budapest, de leurs couleurs et du dessin colorié à cet effet.

« ARRÊT :

« L'assemblée générale adopte cette déposition et l'esquisse, et décrète d'après cela les armes, le cachet, les couleurs du drapeau de la capitale unie de Budapest ainsi qu'il suit :

« (a) Un écusson hongrois, dont le fond est de *gueules*; il est traversé par une ligne ondulée *argent*, représentant le Danube et coupant l'écusson en deux. Dans la partie supérieure, au-dessus de la *fasce d'argent* se trouve un château-fort avec une tour et une porte; dans la partie inférieure, un château à trois tours et deux portes. Les châteaux sont *or* et le fond des portes *azur*. Le château supérieur représente Pesth; l'inférieur Bude, qui, à cause de Vieux-Bude (en hongrois *Ó-Buda*), a deux portes. Les couleurs de l'écusson sont donc : rouge, jaune, bleu et blanc. Au-dessus de l'écusson, se trouve la couronne hongroise pour indiquer que notre patrie est un État. Sur le côté droit (héraldique) de l'écusson, est placé le lion des armes de Bude sous Zápolya; sur le côté gauche, le griffon des armes de Pesth. Lion et griffon doivent être dessinés avec des griffes.....

« (Signé) IGNACE HAVAS,
commissaire du ministère. »

intelligente pour l'amélioration du sort des classes pauvres, comme pour celle de ses vastes possessions territoriales, — le Prince Philippe possède, en Hongrie, plusieurs terres considérables dont une sage administration et une expérience héréditaire, de déserts incultes, ont su faire des propriétés de rapport. Mais elles réclament encore de nombreuses créations et amendements, et Son Altesse Royale, mue par les plus généreux mobiles comme par une entente parfaite de ses intérêts de propriétaire, sait utiliser ses revenus à l'amélioration d'un sol stérile, par les avantages qu'il offre aux familles de cultivateurs établies sur ses domaines.

Une de ses propriétés, celle de Vacs — ou *Pusztá Vacs* (1), — est située dans le comitat de Pesth, au sud de la ligne du chemin de fer allant de Budapest à Czegléd, et non loin de cette dernière ville. La station qui y conduit est celle d'Alberti-Irsa. Il faut une heure et demie pour se rendre de Budapest à cette station, puis une heure de voiture de là jusqu'à Vacs. C'est le grand-père du Prince Philippe, Ferdinand de Saxe-Cobourg, qui a fondé ce domaine. Avant lui, — c'est-à-dire du temps de son beau-

(1) Il ne faut pas confondre le nom de ce village naissant avec celui de Vác, — en allemand, *Waitzen*, — qui est celui d'une ville située au bord du Danube, fort loin de la *pusztá* et au nord de Budapest. Cette dernière cité n'a pas d'évêché, et c'est Vác qui est le chef-lieu du diocèse sur lequel est située la propriété de Vacs. Pour nos oreilles françaises, ou plutôt pour nos yeux, la différence entre ces deux noms de Vacs et Vác n'est guère appréciable; et pourtant il y a, en hongrois, une grande distinction à établir, l'a de Vacs n'ayant pas d'accent et se prononçant presque comme un o.

père, le Prince de Koháry, — c'était une *puszta* sablonneuse, une forêt et quelques champs. Il a planté des allées d'accacias, qui ont empêché le vent de soulever le sable et opposé une digue à ses envahissements sur les récoltes du voisinage. Il a bâti des fermes, des maisons d'ouvriers, et son fils, le Prince Auguste de Saxe-Cobourg, marié à la Princesse Clémentine d'Orléans, a continué l'œuvre entreprise d'une manière si sage et si avisée. Vacs est devenu village, possède un maire, un notaire, une poste, des écoles ; les champs sont fertiles et produisent en abondance blé, colza, froment, avoine, pommes de terre, maïs, vin et tabac.

Le Prince Philippe a élevé une caserne pour la gendarmerie qu'on y a établie, y a appelé un médecin, a construit une église pour la consécration de laquelle a été frappée la médaille qui fait le sujet de cette notice. Cette année, c'est le tour du presbytère, et le curé a dû y être installé dans le courant du dernier automne. Vacs possède déjà près de 1,200 âmes, venues de villages fort éloignés. Les habitants sont presque tous les travailleurs ou les employés de Son Altesse Royale, qui leur donne des maisons, un champ et des pâturages pour un certain nombre de bestiaux. Elle paie aussi le curé, le médecin, les écoles et les maitres d'écoles, le maire, les impôts, etc., etc. En échange de ces généreuses donations, les cultivateurs travaillent pour un prix minime, mais suffisamment rémunérateur. La propriété de Vacs est de 17,000 *Joch* (à peu près 9,000 hectares) (').

(') Le *Joch* est la mesure en usage en Hongrie. Il équivaut à

Maintenant, mon cher confrère, que vous avez fait connaissance avec le village de Vacs, il est temps de vous offrir la description de la médaille commémorative de la consécration de son église.

ECCLESIA · SANcti · — AVGVSTINI —
IN · VACS · (*Église de Saint-Augustin* (1), à
Vacs). Dans le champ, l'église. A l'exergue,
et en trois lignes, dont la dernière suit la
circonférence de la médaille : AEDificata ·
MDCCCLXXXIV — PER — PRincipem :
PHILippum : SAXoniæ : COBurgi : GOTHAE
(*construite en 1884 par le Prince Philippe
de Saxe-Cobourg et Gotha*).

Rev. IN · MEMORIAM — CONSECRATIONIS (en

0,5755 ares; ce qui donne, pour Vacs, une contenance de 9,785 hectares
50 cent.

La Hongrie est couverte de ces immenses domaines, de ces exploitations agricoles, dont nous n'avons pas idée avec nos propriétés morcelées à l'infini de par les immortels principes de 89. Le Prince Philippe en possède une, dans les Karpathes, de 65,000 hectares. L'étendue des domaines du comte Károlyi offre le chiffre respectable de près de 80,000 hectares. Le comte Andrassy, de son côté, est propriétaire d'une terre de 50,000 hectares, d'un seul tènement. Cela me met en mémoire ce Lord qui montrait avec orgueil un troupeau de mille brebis au Prince Esterházy. Comme celui-ci restait impassible devant cette montre vaniteuse, le propriétaire anglais lui fit, une seconde fois, observer l'importance de son troupeau. — « Mais, » lui répondit tranquillement le grand seigneur hongrois, « je possède plus de chiens de berger que vous ne me montrez de brebis!... »

(1) Comme on le voit, cette église a été placée par la piété filiale sous le vocable du patron du Prince Auguste de Saxe-Cobourg.

souvenir de la consécration, sous-entendu : de cette église, ce mot se trouvant déjà sur la première face de la médaille). Écusson royal aux armes de la maison de Saxe, entouré du collier de la Toison d'or (burelé d'or et de sable, au crancelin de sinople). Dessous et en cinq lignes, dont la dernière est disposée comme ci-dessus : PER · EPISCOpum : — AVXILIarium · NESZVEDA — VICarium : VACIENSEM ⁽¹⁾ — DIE — IX · NOVembris · MDCCCLXXXIV (par l'évêque auxiliaire Neszveda, vicaire (coadjuteur) de Vác, le 9^e jour de novembre 1884).

BR.

Module : 20 millim.

Cabinet de S. A. R. le Prince Philippe de Saxe-Cobourg.

Cette médaille, non signée, est due au même graveur que la précédente ⁽²⁾.

Dans l'espoir, mon cher confrère, que cette lettre aura pour vous un intérêt dont je ne puis douter, je vous

⁽¹⁾ Mgr Peitler, alors âgé et souffrant, ne put assister à cette cérémonie et ce fut son coadjuteur, Mgr Neszveda, qui vint présider pour lui à la bénédiction officielle de l'église de Vacs. L'évêque titulaire est mort dans le courant du dernier été.

⁽²⁾ Le Prince Philippe, que la Société royale de numismatique s'honore de pouvoir inscrire en tête de la liste de ses membres honoraires, a bien voulu faire don à cette Société d'un exemplaire de cette jolie médaille. S. A. R. a gracieusement agi de même à l'égard de plusieurs de ses confrères belges et français.

prie d'agréer l'assurance de mes sentiments pour vous
depuis l'époque où je vous ai connu.

G. VALLIER.

Grenoble, décembre 1885.



1



2



3

